



Hors série . Décembre 2024

L'Exemplaire de Bordeaux des *Essais* de Montaigne

Un trésor à la bibliothèque

ESSAIS

DE
*De libri fellei s. Aulonii
Ludol. 1591.*
MICHEL SEIGNEUR
DE MONTAIGNE.

*Cinquiesme edition, augmen-
tee d'un troisieme li-
ure et de six cens
additions aux
deux premiers.
Sixieme edition.
Viresqua acquirit cundo.*

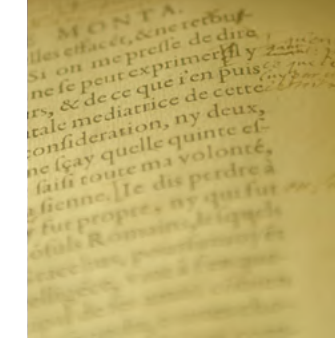
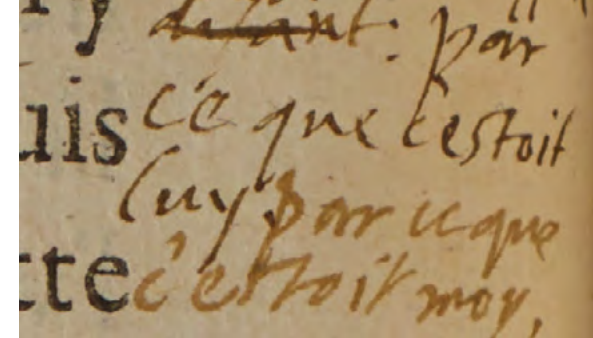
→ Édito

Le magazine que vous tenez entre vos mains accompagne l'ouverture d'un lieu permanent sur le fameux « Exemple de Bordeaux », exemplaire des *Essais* de Montaigne de 1588, annoté de la main de l'auteur, conservé dans la chambre forte de la bibliothèque Mériadeck, à côté d'autres trésors, manuscrits, incunables et livres anciens. Ce petit espace muséal situé dans le hall de la bibliothèque Mériadeck vient saluer un événement majeur : le classement en 2023 par l'UNESCO de cet exemplaire des *Essais* comme « Mémoire du monde ». Ce label prestigieux reconnaît l'importance universelle du manuscrit, et conforte Bordeaux sur la carte des grandes villes gardiennes d'un patrimoine mondial, après l'inscription en 2007 du « port de la lune », et son ensemble urbain exceptionnel.

Mais au-delà du prestige, l'initiative a une ambition toute simple : permettre à chaque visiteur de se (ré)approprier une partie de l'âme de la ville, au travers d'une œuvre à la portée universelle.

Trop souvent, les richesses conservées dans nos bibliothèques restent inaccessibles, confinées dans des réserves ou des vitrines hermétiques. Cet espace, appelé Station Montaigne, et ce magazine, offrent une rare opportunité de lever le voile sur un patrimoine caché, et de le rendre vivant. Ils rappellent que nos bibliothèques ne sont pas seulement des lieux de conservation, mais des espaces de partage et de transmission.

Ce hors-série du magazine de la bibliothèque municipale de Bordeaux, richement illustré, retrace l'histoire peu banale de l'« Exemple de Bordeaux », un des rares exemples de manuscrit littéraire du XVI^{ème} siècle en Europe et explique en quoi Montaigne a livré une œuvre fondatrice de l'humanisme moderne par son style libre et introspectif, jetant un regard subjectif et critique sur le monde, un regard toujours d'actualité, à l'instar de cette réflexion : *Rien n'est si fermement cru que ce qui est le moins connu.*



07 | **Qu'est-ce que l'Exemplaire de Bordeaux ?**

10 | **Marie de Gournay « fille d'alliance » de Montaigne et éditrice infatigable des *Essais***

13 | **Pourquoi ce livre est si précieux ?**

16 | **L'Exemplaire de Bordeaux sous toutes ses coutures !**

18 | **Que dit l'Exemplaire de Bordeaux ?**

22 | **Montaigne, un humaniste contemporain**

24 | **Montaigne et son époque**

27 | **Montaigne aujourd'hui : dans un roman d'aventure ?**

30 | **Montaigne et Bordeaux**

33 | **La bibliothèque de Montaigne**



Qu'est-ce que l'Exemplaire de Bordeaux ?

L'Exemplaire de Bordeaux est le document le plus précieux du patrimoine bordelais. Il s'agit d'un exemplaire imprimé de la dernière édition des *Essais* publiée du vivant de Montaigne en 1588, annoté de sa main. C'est donc un véritable « brouillon d'écrivain », seul témoignage autographe encore conservé aujourd'hui des *Essais*, œuvre philosophique majeure.

L'histoire de l'Exemplaire de Bordeaux commence en juin 1588 : c'est à ce moment-là qu'une nouvelle édition des *Essais* paraît à Paris chez le grand éditeur Abel L'Angelier, dont la librairie située « au premier pilier du Palais » de la Cité est fréquentée par une clientèle férue de nouveautés littéraires en langue française. Montaigne est alors âgé de 55 ans. Voilà près de 17 ans qu'il a débuté la rédaction de son œuvre, dont une première version a été publiée en 1580 à Bordeaux, puis rééditée en 1582 avec quelques ajouts, avant d'être réimprimée à Rouen et à Paris en 1584 et 1587. Elle comprend alors deux livres de 57 et 37 petits chapitres.

En 1588, la « cinquième » édition des *Essais* que publie L'Angelier est singulièrement augmentée : les deux livres originels ont été considérablement enrichis, tandis qu'un « allongeaill » de 13 nouveaux chapitres constitue ce qui devient le livre III. Le texte, mis en valeur par un imposant frontispice gravé sur cuivre, se déploie sur un bel in-quarto de 504 feuillets aux marges généreuses.

Réalisé à grands frais par L'Angelier, l'ouvrage paraît pourtant au pire moment pour le commerce. Paris, en proie aux guerres de religion, est en pleine ébullition insurrectionnelle.

Le 12 mai, au cours de la Journée des barricades, les ligueurs ultra-catholiques et les partisans du duc de Guise se sont soulevés contre le roi Henri III, l'obligeant à fuir en

Portrait de Montaigne
dessiné par François Quesnel, vers 1588. Collection privée



Normandie. Montaigne, qui séjourne à Paris depuis février, accompagne provisoirement la cour à Rouen, avant de revenir dans la capitale en juillet. Alors qu'il soigne une crise de goutte dans son logement du faubourg Saint-Germain, il est arrêté par les hommes du duc d'Elbeuf, incarcéré pendant quelques heures à la Bastille, avant d'être libéré grâce à l'intervention de la reine-mère. Le climat parisien ne lui convenant plus, Montaigne passe une partie de l'été en Picardie, chez Marie de Gournay, une jeune admiratrice qu'il vient de rencontrer.

Il a emporté avec lui un exemplaire de sa toute nouvelle édition. Fidèle à son habitude, il s'adonne à la relecture attentive de son texte, traquant les éventuelles coquilles ou les lourdeurs stylistiques. **Il écrit directement sur son ouvrage, qui se transforme progressivement en véritable exemplaire de travail**, sollicitant pour cela l'aide ponctuelle de Marie de Gournay : à trois reprises, il lui dicte des passages à insérer, qu'elle inscrit dans les marges du texte.

Après un bref séjour à Blois en octobre où il assiste aux débuts des États Généraux, Montaigne, toujours muni de son exemplaire de travail, revient dans sa demeure en Périgord. Pendant les quatre dernières années de sa vie, il continue de relire son texte, ajoutant sur son document martyr, au gré de ses lectures, de ses souvenirs ou de ses rêveries, des indications pour ses imprimeurs, des corrections ou de nouveaux développements. **Ce sont des dizaines, des centaines, puis des milliers de notes qui noircissent progressivement les marges et les interlignes de ses *Essais***. Si de rares chapitres sont peu retouchés, certains sont considérablement enrichis : l'ensemble des additions grossissent le texte de plus d'un tiers de son volume initial.

Ce document exceptionnel permet de voir Montaigne à l'œuvre : parfois, il insère des blocs soigneusement écrits qu'il a dû préparer sur des papiers séparés ; ailleurs, il tâtonne, rature, se reprend, jusqu'à trouver la formule qui fait mouche. **Certaines des citations les plus célèbres des *Essais*, comme le fameux « parce que c'était lui, parce c'était moi » qui décrit son amitié avec La Boétie, ont été inscrites à la plume dans les marges de l'Exemplaire de Bordeaux.**

Les notes sont cependant trop serrées, trop difficiles à déchiffrer pour être présentées telles quelles à un imprimeur. Pour être utilisable dans un atelier, il a fallu que toutes ces additions soient copiées sur un autre exemplaire mis au net.

Montaigne meurt le 13 septembre 1592 sans avoir pu achever son projet de « sixième édition ». C'est Marie de Gournay qui se charge de préparer la première édition posthume, intégrant les additions insérées par Montaigne à partir de la copie mise au net que lui a fait parvenir un proche de l'écrivain : le poète Pierre de Brach. **Cette nouvelle édition voit le jour chez L'Angelier en 1595.**

Quelques années après la mort de Montaigne, sa veuve Françoise de La Chassigne donne le précieux exemplaire au couvent des Feuillants de Bordeaux, l'actuel Musée d'Aquitaine, où elle a également fait transférer les cendres de l'écrivain et édifier un cénotaphe. Le manuscrit de Montaigne ne semble pas retenir l'attention des moines, qui commettent l'irréparable erreur de faire relier le livre en rognant les marges, provoquant ainsi la perte irrémédiable de certains bouts de lignes manuscrits. **Redécouvert au XVIII^e siècle, ce trésor inestimable suscite une curiosité de plus en plus grande, jusqu'à une première tentative d'édition en 1802.**

Devenu propriété de l'État à la faveur des saisies révolutionnaires de 1789, l'Exemplaire de Bordeaux, conservé au sein de la bibliothèque municipale depuis le début du XIX^e siècle, ne cesse de faire l'objet d'études par des chercheurs du monde entier.



Exemplaire de Bordeaux
Reliure en basane noire, dos doré à 5 nerfs, exécutée pour la bibliothèque municipale de Bordeaux vers 1807.

Marie de Gournay

« fille d'alliance » de Montaigne et éditrice infatigable des *Essais*

Le nom de Marie Le Jars de Gournay est associé à celui de Montaigne, dont elle fut la « fille d'alliance ». Elle donna onze éditions successives des *Essais*, dont la grande édition posthume de 1595, enrichie d'une longue et éloquente préface de sa plume.

Marie Le Jars naît à Paris, sans doute le 6 octobre 1565, fille de Guillaume le Jars, conseiller du roi et trésorier, et de Jeanne Hacqueville, issue d'une famille de gens de justice. Elle est l'aînée d'une famille de six enfants. La famille réside à Paris jusqu'au décès de Guillaume le Jars en 1578. Marie a alors 13 ans. La famille s'établit au château de Gournay-sur-Aronde en Picardie, où Guillaume achète une seigneurie. C'est là que Marie passe une adolescence nourrie de lectures, apprenant en autodidacte le latin et le grec.

En 1583, soit trois ans après leur première parution, elle découvre les *Essais* de Montaigne, qui la « transissent d'admiration », et lui donnent l'envie de rencontrer leur auteur. Trois ans plus tard, à l'âge de 21 ans, elle s'établit seule à Paris, décision assez inhabituelle pour une jeune femme noble de son époque. En 1588, elle écrit à Montaigne pour lui proposer une rencontre, ce qu'il accepte aussitôt. À la suite de cette rencontre, Montaigne fait

plusieurs séjours d'une semaine au château de Gournay en compagnie de Marie. **Ils partagent leur temps en promenades, lectures, et bien sûr écriture** car Montaigne, dès la parution de la cinquième édition des *Essais*, remet son ouvrage sur le métier et commence à préparer une nouvelle édition. Marie l'aide dans ce travail, écrivant parfois sous sa dictée : les études scientifiques menées sur l'Exemplaire de Bordeaux ont confirmé que trois annotations étaient bien de la main de Marie de Gournay. Ce compagnonnage intellectuel et affectif vaudra à Marie le nom de « fille d'alliance », qui apparaît dans la première édition posthume des *Essais* au chapitre 17 du livre II.

Après l'année 1588, Montaigne et Marie n'auront plus l'occasion de se revoir, poursuivant peut-être leurs échanges par correspondance bien qu'aucune trace n'en subsiste. À la mort de celui-ci en 1592, **l'éditeur parisien de Montaigne Abel L'Angelier charge Marie de Gournay de mener à bien la nouvelle édition des *Essais***, avec le soutien de sa veuve Françoise de La Chassaingne. Elle y parvient trois ans plus tard. Elle utilise pour cela non pas l'Exemplaire de Bordeaux, mais une autre copie des annotations de Montaigne sur l'édition de 1588, à laquelle les spécialistes donnent le nom d'exemplar. Montaigne avait en effet pris la précaution de copier

en plusieurs exemplaires son précieux manuscrit, pour ne pas risquer de perdre tout son travail si l'un d'eux venait à être détruit ou volé. Comme la plupart des manuscrits d'auteur, l'exemplar a disparu au cours du processus d'édition. Or, c'est probablement là que se trouvait l'expression de « fille d'alliance », et non dans l'Exemplaire de Bordeaux. De là découle en partie une sorte de légende noire de Marie de Gournay : puisque personne n'a vu cette expression de la main de Montaigne, certains ont affirmé que Marie de Gournay l'a inventée !

Il faut dire que le mode de vie de Marie, qui vit seule et reste toute sa vie célibataire pour se consacrer à l'écriture, est plus qu'inhabituel pour une femme de son époque. Après la mort de Montaigne, elle se constitue un réseau de protecteurs de très haut rang à qui elle dédie ses œuvres (la reine Marguerite de Valois, Henri IV ou Marie de Médicis), et correspond avec de nombreux érudits. Outre onze rééditions des *Essais*, elle publie de nombreuses traductions des grands auteurs latins, mais également, à la suite de Montaigne, ses propres essais sur des sujets variés comme l'éducation des princes ou la défense du féminisme : en 1622 paraît *Egalité des hommes et des femmes*, et en 1626 *Grief des Dames*.

Elle meurt à Paris le 13 juillet 1645, à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

Portrait gravé de Marie de Gournay
Publié en tête de l'édition des *Avis ou présens*, Paris, 1641.
Bordeaux, BM, Del. Carton 83/50.



Frise chronologique



1580

Première édition des *Essais* (livres I et II), chez Simon Millanges à Bordeaux. Cette édition in-8° se fait à compte partagé entre l'imprimeur-libraire (qui obtient un privilège royal pour 8 ans sur ce titre) et Montaigne, qui prend en charge la fourniture du papier (soit les deux tiers du coût de fabrication de l'ouvrage).



1582

À son retour d'Italie, et alors qu'il est devenu maire de Bordeaux, Montaigne publie une deuxième édition in-8° des *Essais*, toujours chez Simon Millanges. Cette édition est corrigée, enrichie d'une trentaine d'ajouts notables et de 17 nouvelles citations, dont la moitié en italien, parmi lesquelles des vers de la *Jérusalem délivrée* du Tasse, que Montaigne avait rencontré à Ferrare.



1584

Dans sa *Bibliothèque française*, François de La Croix du Maine mentionne l'existence d'une édition rouennaise datée de 1584, dont il ne subsiste plus aucun exemplaire aujourd'hui.



1588

Le 4 juin, l'éditeur parisien Abel L'Angelier obtient un nouveau privilège de 9 ans pour la diffusion des *Essais*. Cette « cinquième édition » est augmentée d'un « allongé » significatif de 13 nouveaux chapitres (le livre III) et de plus de 600 additions aux deux premiers livres. L'ouvrage est un in-4° à grandes marges.



1595

Trois ans après la mort de Montaigne, sous la supervision de Marie de Gournay qui signe la préface, une nouvelle édition des *Essais* voit le jour chez Abel L'Angelier. Le texte, augmenté d'un tiers par rapport à l'édition de 1588, se déploie sur un grand in-folio.

Pourquoi ce livre est si précieux ?

Plus grand trésor du patrimoine bordelais, l'Exemplaire de Bordeaux est un cas unique de manuscrit d'auteur pour une œuvre aussi importante dans l'histoire littéraire et philosophique de l'humanité.

Avec Montaigne s'ouvre un nouvel âge de la pensée : celui où, dans un mouvement critique, la pensée se met à distance d'elle-même. La modernité occidentale n'est pas pensable hors de l'héritage de Montaigne. C'est en donnant la réécriture perpétuelle de l'œuvre de Montaigne que l'Exemplaire de Bordeaux nous apporte une clé de compréhension incontournable des *Essais*. S'efforçant en écrivant d'approcher de la vérité par l'expérimentation, la tentative ou la mise à l'épreuve, **Montaigne invente un nouveau genre littéraire : d'innombrables imitateurs après lui ont réutilisé ce titre, faisant passer le mot « essai » dans le langage courant.** Ainsi, en tant qu'outil de travail de l'écrivain, l'Exemplaire de Bordeaux illustre parfaitement l'exercice d'introspection et d'autocorrection auquel s'astreint Montaigne. Les annotations en marge, les repentirs et les corrections constituent la trace irremplaçable d'une pensée en gestation. **Il est le reflet de la spontanéité de la parole vive de Montaigne et incarne parfaitement son projet de se peindre tel qu'il est.** Montaigne multiplie les confidences et nous fait pénétrer dans son intimité la plus profonde. Ces observations sur lui-même lui

permettent de se peindre avec franchise et d'approcher au plus près du projet de toute sa vie :

Me peignant pour autrui, je me suis peint en moi, et de couleurs plus nettes que n'étoient les miennes premières. Je n'ay pas plus fait mon livre que mon livre m'a fait.
(II, 18, fol. 285v)

Son ouvrage se divise en trois livres composés de chapitres aussi divers que : « De la punition de la couardise », « De la force de l'imagination », « De l'incertitude de notre jugement », « Nous ne goûtons rien de pur », « De trois bonnes femmes » ou encore « Des boîteux ». Il s'agit d'un ensemble d'apparence disparate d'observations et de méditations personnelles émaillées de citations latines et grecques ainsi que d'exemples historiques ou de souvenirs personnels. La cohérence apparaît à la lecture, car tout tend vers un même but : savoir mieux vivre. Montaigne fait sans cesse l'expérience du mouvant : les coutumes, les jugements, sont instables, l'autorité est souvent présomptueuse. **L'essai devient alors une nouvelle façon de se montrer soi-même aux autres et d'inviter le lecteur à se métamorphoser.** En partant de son cas particulier, Montaigne invite ainsi à l'universel.

Les additions portées sur l'Exemplaire de Bordeaux tout au long des quatre dernières années de sa vie lui permettent de parfaire son œuvre, en accentuant les audaces initiales du texte imprimé, avec un art consommé de la formule. On y découvre le style tardif de Montaigne, sa langue primesautière qui donne toute leur saveur

littéraire aux *Essais*. Montaigne écrit dans un français qui n'est pas encore fixé et qui lui offre, grâce à de nombreuses métaphores, la possibilité d'être « nerveux, puissant et pertinent » (I, 17), voire « maniant et vigoureux » (III, 5), tandis que l'emploi récurrent de formules latines (sa langue maternelle) ou de citations antiques, le ramène à une « vigueur naturelle et constante » (III, 5).

Les corrections graphiques portées sur l'Exemplaire de Bordeaux sont aussi un témoignage des réflexions sur l'évolution de la langue à la fin du XVI^e siècle, une langue encore mouvante et non figée par les usages orthographiques qui ne s'imposeront qu'au siècle suivant.

Un thème saillant des *Essais* est le refus de tout dogmatisme, accentué par de nombreuses formules ajoutées dans les marges de l'Exemplaire. Les commentaires sur les guerres civiles entre protestants et catholiques qui déchirent la France de la fin du XVI^e siècle sont très révélateurs : si Montaigne reste fidèle à la foi catholique, il est horrifié par la violence partisane et le cynisme avec lequel certains de ses contemporains dévoient la religion pour la mettre au service de leurs ambitions personnelles. Montaigne fustige les faux doctrinaires, mus davantage par l'appétit de puissance que par une foi authentique :

Nostre zèle fait merveilles quand il va secondant nostre pante vers la haine la cruauté l'ambition l'avarice la détraction la rébellion
(II, 12, fol. 186v).

Montaigne s'est tout particulièrement intéressé à l'Amérique. Il consacre un essai entier aux « Cannibales » du Brésil (I, 31) et traite longuement, dans « Des coches » (III, 6), des atrocités de la conquête du Nouveau Monde par les Européens. Ces deux célèbres chapitres relativisent la notion de barbarie dont on affuble trop rapidement les peuples inconnus (« chacun appelle barbarie, ce

qui n'est pas de son usage », I, 31). Les « cannibales » de Montaigne séduisent l'auteur par leur courage, leur vertu et leur ascétisme. Ils lui paraissent supérieurs aux Européens abâtardis par une culture artificielle. **Montaigne est l'une des rares voix au XVI^e siècle à condamner la bassesse de la quête de l'or des conquistadors et la violence inouïe de la conquête des « Terres Neuves »**, obtenue le plus souvent par des actes de trahison ou par l'avantage peu glorieux d'armes mécaniques. Si ces deux chapitres avaient quasiment trouvé leur contenu définitif dès leur première édition, quelques ajouts de fond sont cependant portés sur l'Exemplaire de Bordeaux, ainsi que de très nombreuses modifications de forme et de style.

Montaigne se moque régulièrement de l'orgueil et la vanité humaines. Quand l'opinion commune cherche à tout prix à distinguer l'homme pour en faire le centre de la création, il s'étonne au contraire de la faculté qu'ont les animaux à communiquer avec nous, alors même qu'ils sont privés de la parole :

Quand je me joue à ma chatte, qui sait si elle passe son temps de moi plus que je ne fay d'elle...
(II, 12, fol. 192v).

C'est enfin sur l'Exemplaire de Bordeaux qu'on trouvera d'autres formules connues qui montrent **le goût de la liberté chez Montaigne, le caractère indépendant de sa morale, la recherche d'une vie simple comme clef du bonheur** :

Nostre grand et glorieus chef d'œuvre, c'est vivre à propos. Toutes autres choses, régner, thésauriser, bastir, n'en sont qu'appendicules et adminicules pour le plus
(III, 13, fol. 501).

Dès leur première publication en 1580, les *Essais* de Montaigne ont passionné des lecteurs très variés. Leur réputation passe



rapidement les frontières : ils sont traduits dès 1590 en italien, et dans les principales langues européennes au cours des XVII^e et XVIII^e siècles. Au cours de cette période, ils sont également régulièrement réédités en français dans toute l'Europe.

Si les *Essais* sont devenus un monument du patrimoine littéraire mondial, l'Exemplaire de Bordeaux reste la seule trace originale et authentique de la création du texte par Michel de Montaigne. Les manuscrits des éditions de 1580 et de 1588 ont été perdus : il n'était pas d'usage, au XVI^e siècle, de conserver les brouillons des textes édités. L'Exemplaire de Bordeaux est donc incontournable pour l'étude de l'histoire éditoriale des *Essais*. La question de l'établissement du texte authentique devient un problème crucial au début du XIX^e siècle, l'Exemplaire de Bordeaux devenant pour certains la seule source fiable pour lire Montaigne. Mais l'intérêt de l'Exemplaire de Bordeaux ne se limite pas à l'étude chronologique : il constitue surtout un témoignage exceptionnel de la façon dont travaillait Montaigne. D'abord utilisé comme simple copie de

travail en vue d'une réimpression, il devient peu à peu un outil de recomposition et de réécriture complète de chapitres entiers. Certaines des citations les plus célèbres de Montaigne – comme le fameux « Parce que c'était lui, parce que c'était moi » à propos de son amitié avec Étienne de La Boétie (1530-1563), auteur du *Discours de la servitude volontaire* –, sont inscrites dans ces ajouts marginaux toujours sujets à la retouche.

L'Exemplaire de Bordeaux incarne donc parfaitement la démarche novatrice que Montaigne a mise au point en inventant l'essai. Annoté consciencieusement par l'écrivain, ce document inachevé est emblématique du projet même de Montaigne : son introspection passait nécessairement par un profond travail sur soi et un exercice de réécriture permanente que seule la mort pouvait interrompre. Avec l'Exemplaire de Bordeaux, nous disposons du seul exemplaire de travail subsistant pour un auteur majeur de la fin du XVI^e siècle : il n'existe pas de manuscrit équivalent, par exemple, pour l'œuvre de Shakespeare ni pour celle de Cervantès.

L'Exemplaire de Bordeaux analysé sous toutes ses coutures !

Une étude scientifique des encres de l'Exemplaire de Bordeaux (EB) menée par plusieurs chercheurs, dont Alain Legros, a permis de révéler comment Montaigne a passé les quatre dernières années de sa vie à remanier son Exemplaire et d'entrevoir l'écrivain à l'œuvre.

Bibliothèques de Bordeaux : En quoi consiste l'analyse des encres et pourquoi avoir conduit cette étude ?

Alain Legros : Inscrite dans un champ plus vaste de recherches sur les encres employées dans les documents anciens, manuscrits et imprimés (projet ANR Codikum 2018-2023 porté par M.-E. Boutroue), l'analyse de celles qui ont été utilisées pour les corrections et additions de Montaigne sur l'Exemplaire de Bordeaux (EB) a eu recours à des protocoles et moyens techniques non invasifs, mis en œuvre sur place par une chercheuse de l'IRAMAT d'Orléans (P. Roger) après un tout premier essai (projet ANR Monloe 2012-2016 porté par M.-L. Demonet) : nuancier Munsell (couleurs), loupe binoculaire (stéréoscopie), spectromètres (optique et de fluorescence X). L'examen a porté sur vingt-cinq pages d'EB, à raison de six ou sept points d'encre par page en moyenne, soit un total de cent-soixante points, à l'exclusion des points placés dans les marges intérieures, trop près de la reliure. L'analyse spécifique des éléments métalliques a permis de distinguer quinze encres : huit à majorité de fer et minorité de zinc (Fe_maj), sept à majorité de zinc et minorité de fer (Zn_maj). La proportion de cuivre est minoritaire dans les deux cas, mais on trouve

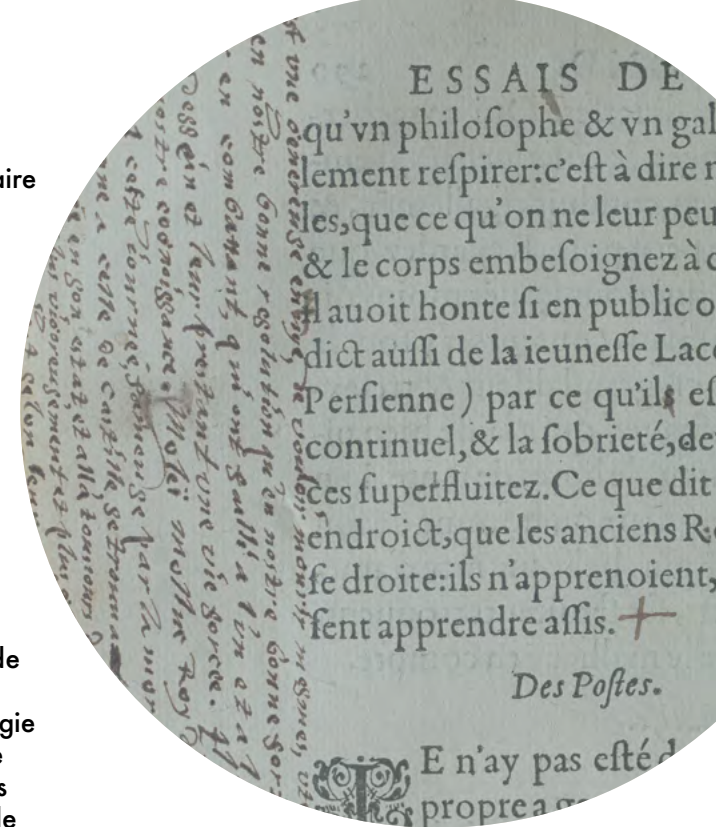
aussi des traces minimes d'autres métaux : manganèse, soufre, potassium, calcium, plomb, nickel, titane, mercure... Qu'attendait-on d'une telle étude pour une meilleure connaissance du document ? Qu'elle confirme ou non une distinction déjà faite à l'œil nu entre la « main » de Montaigne et d'éventuelles autres « mains » à l'œuvre sur EB, et surtout qu'en esquissant une chronologie relative page par page des interventions de l'auteur sur le texte imprimé de ses *Essais* de 1588, elle permette d'entrevoir, pour l'ensemble du volume, **les différentes phases de ces interventions, voire de mettre en lumière différentes campagnes de relecture critique, rendant ainsi sensible le travail de l'écrivain à l'œuvre.**

BB : Quelles sont les conclusions auxquelles vous avez abouti ?

AL : La diversité des encres mise en évidence certifie que durant les quatre dernières années de sa vie Montaigne a plusieurs fois relu la totalité du texte de ses *Essais*, d'abord pour le corriger systématiquement par des retouches brèves et des consignes de mise en page en vue d'une nouvelle édition revue et corrigée, puis pour l'amplifier par des additions de plus en plus serrées,

transformant par là-même EB en exemplaire de travail où se préparait une toute nouvelle et « sisième édition », comme précisé alors en page de titre. L'analyse effectuée sur la liste de quinze directives au verso de cette page atteste une telle mutation : d'abord, en Fe_maj, un bloc de retouches destinées à l'imprimeur (typographiques et orthographiques), puis, en Zn_maj, rédigées au fur et à mesure, des instructions plus générales confiées à un intermédiaire chargé d'une mise au net rendue nécessaire par l'accumulation des ajouts et repentirs. En se vérifiant à chacune des pages examinées, ce constat d'une antériorité de l'usage de Fe_maj par rapport à Zn_maj affine notre connaissance de la chronologie relative des interventions de l'auteur. Elle permet par exemple d'établir que les très nombreuses et méticuleuses corrections de minuscules en majuscules de scansion qui « coupent le style » sont tardives (Zn_maj) et que les fréquentes consignes de mise en page rappelées en marge tout au long des pages les ont précédées (Fe_maj), sans doute lors d'un des tout premiers feuilletages. Elle confirme l'ancienneté des trois additions dictées à Marie de Gournay après placement des premiers mots par l'auteur (Fe_maj), à distinguer des copieuses additions autographes qui leur ont succédé (Zn_maj). Elle ne suffit cependant pas à résoudre l'énigme de la disparition d'éventuelles feuilles intercalaires que l'édition posthume de 1595 amène à conjecturer.

Alain Legros, agrégé de lettres classiques, docteur ès lettres, membre du comité de lecture de la revue *Montaigne Studies* (Chicago), participe régulièrement au « Séminaire Montaigne - Atelier de recherche sur les *Essais* et la pensée moderne » et est, entre autres, un collaborateur scientifique des BVH (Bibliothèques Virtuelles Humanistes, CESR-CNRS, Tours) pour le projet « Monloe » (« Montaigne à l'œuvre »).



Exemplaire de Bordeaux
Bordeaux, BM, S 1238 Rés. C.
Feuillets annotés par Marie de Gournay (fol. 290v) et par Montaigne (« Parce que c'était lui, parce que c'était moi », fol. 71v).

Que nous dit l'Exemplaire de Bordeaux ?

Le projet des *Essais* était d'ordre personnel et politique : comprendre le drame des guerres civiles et religieuses en France. Cependant Montaigne inscrit son œuvre dans un projet littéraire beaucoup plus vaste mais son Exemplaire de Bordeaux resta un document de travail inachevé. Jean Balsamo, professeur et éditeur, nous dévoile l'entreprise littéraire de Montaigne.

Bibliothèques de Bordeaux : En écrivant les *Essais*, quel est le projet littéraire de Montaigne ?

Jean Balsamo : Le projet général des *Essais*, progressivement précisé entre 1572 (début de la rédaction) et 1592 (mort de Montaigne), était d'ordre personnel et politique : comprendre le drame des guerres civiles et religieuses en France et lui donner une réponse en termes moraux. À cette fin, Montaigne mit en œuvre, avec toute sa culture lettrée, les ressources les plus variées de l'art de parler et d'écrire en français. Ce faisant, il inscrivait son œuvre dans un projet littéraire plus vaste, qui la rendait possible, lui donnait son sens, et par rapport auquel elle pouvait alors être estimée. Ce n'est pas un hasard si, dans les rédactions successives de son livre, le portrait que Montaigne traçait de lui-même s'enrichit de la figure de plus en plus détaillée d'un écrivain réfléchissant sur son art. À leur manière, les *Essais* couronnaient le projet royal d'une grande littérature nationale à l'antique, formulé par Du Bellay dans la *Défense et illustration de la langue*

française (1549). Ronsard et ses émules, ainsi que le rappelle Montaigne, avaient mené ce projet à terme dans le domaine de la poésie. En revanche, vers 1580, la prose française, en dépit de réussites ponctuelles, était en chantier. Elle ne s'était véritablement illustrée que par des traductions, celle de Plutarque par Amyot en particulier, dont Montaigne fit l'éloge et dont il célébrait la pureté de la langue. Lui-même s'était formé à l'art d'écrire par la traduction de la *Théologie naturelle* (1569) qui peut être considérée comme le laboratoire des *Essais*. **Avec son grand livre, Montaigne assumait cette relation aux modèles anciens et à la traduction** (les *Essais* sont nourris d'innombrables traductions partielles, le plus souvent dissimulées, du latin, du grec et de l'italien), mais il la dépassait en une création originale, fondée sur un jeu subtil de variations et d'inventions formulées en un style personnel. Par un usage raffiné des figures oratoires et une extraordinaire créativité lexicale, il adaptait en français l'allure du style coupé pour créer la fiction d'une parole « naturelle ». Dans le contexte tragique qui était le sien, Montaigne donna



à la langue française son premier grand chef d'œuvre en prose, une prose d'art capable de traiter tous les sujets à travers le genre familier de l'essai-conversation, dont la séduction rendait d'autant plus efficace le pouvoir de conviction.

BB : Montaigne voulait écrire « autant qu'il y aura d'encre et de papier au monde ». Son Exemplaire de Bordeaux est un document de travail inachevé. Comment éditer une œuvre aussi originale, fragmentaire, discontinue, insaisissable que celle de Montaigne ?

JB : La formule exacte est « **Qui ne voit que j'ay pris une route par laquelle, sans cesse et sans travail, j'iray autant qu'il y aura d'ancre et de papier au monde** ». Elle n'appartient pas aux rédactions manuscrites de l'Exemplaire de Bordeaux, mais figure dans le troisième livre des *Essais*, publié pour la première fois dans l'édition de 1588. Dans l'exorde du chapitre « De la vanité » (III, 9). Montaigne commente le titre du chapitre en une dépréciation ironique, par laquelle

il dénonce la vanité qu'il y aurait à écrire vainement de la vanité. Cette dépréciation, appuyée par une référence à l'Écclésiaste : « *vanitas vanitatum* », introduit la constatation d'un fait : « j'ay pris une route... ».

La formule reprend sur un mode personnel une phrase du chapitre « De la solitude » (I, 39/38) qui l'éclaire : « Celuy qui se retire ennuyé et dégusté de la vie commune [...], doit avoir pris congé de toute espèce de travail [...] et choisir la route qui est le plus selon son humeur ». Après l'édition des *Essais* publiée en 1582 et l'épisode de la mairie de Bordeaux, Montaigne s'est remis à son livre, l'infléchissant dans un sens plus personnel pour en faire « le registre de [s]a vie ». Il poursuit son entreprise littéraire, tout en reconnaissant la vanité d'une telle entreprise. Le chapitre « De la vanité » fait l'apologie de Montaigne en tant que voyageur, justifiant son goût pour le voyage. Il se déploie sur une métaphore longuement filée de la vie comme voyage et partant, du livre comme voyage intérieur, en tant qu'il est la représentation de cette vie. La formule initiale ne définit pas le projet

des *Essais* dans leur ensemble, depuis leur origine, mais leur infléchissement dans le livre III. Elle ne caractérise pas un graphomane pris par son addiction, qui ne peut s'empêcher de barbouiller du papier, mais le projet lucide d'un écrivain, vieilli et malade, qui fait de sa vie, ou plus exactement de ce qui lui reste à vivre, l'objet de son livre, et de son livre l'occupation qui oriente sa vie. L'Exemplaire de Bordeaux – un exemplaire de l'édition imprimée en 1588, que Montaigne, dans les quatre dernières années de sa vie, a entièrement couvert d'annotations manuscrites –, est le témoin de cette occupation : en un dialogue continu avec lui-même, il ne cesse de relire les *Essais*, le livre en sa vie, de les corriger pour en affiner l'expression, de les enrichir de ses lectures et de son expérience, de préciser et de confirmer le portrait qu'il trace de lui-même. Tel quel, l'Exemplaire de Bordeaux est un document exceptionnel sur Montaigne écrivain, sans équivalent dans la littérature française de son époque.

Objet hybride, combinant un texte imprimé suivant le code ortho-typographique en usage dans les ateliers, et des annotations manuscrites autographes, souvent surchargées de ratures et de corrections, peu ponctuées et rédigées dans les graphies particulières de Montaigne, **l'Exemplaire de Bordeaux n'était pas destiné à l'impression**. Il devait faire l'objet de mises au net et de transcriptions successives, sur lesquelles l'auteur pouvait encore intervenir, pour aboutir à une « copie » définitive, qui servait de base à une transcription mise aux normes, destinée à l'imprimeur. C'est selon une telle procédure, que Montaigne déléguait au soin des éditeurs, qu'ont été publiées, avec son accord, les éditions de 1580, 1582 et 1588, et qu'a été publiée en 1595 l'édition posthume des *Essais*, par Marie de Gournay pour l'éditeur parisien Abel L'Angelier. Cette édition, ainsi que le révèlent les variantes du texte par rapport à l'Exemplaire de Bordeaux, suivait la « copie »

d'auteur aujourd'hui perdue, portant les dernières interventions de Montaigne. C'est sur cette édition qu'a été établie la tradition textuelle dans laquelle les *Essais* ont été lus jusqu'au début du XX^e siècle.

L'Exemplaire de Bordeaux, oublié puis redécouvert à la fin du XVIII^e siècle, a été reproduit dans un but documentaire par la photographie et sous une forme typographique complexe (la belle édition dite « municipale », Bordeaux, 1906-1920). Par sa nature hybride et son incomplétude (de nombreuses annotations manuscrites ont été rognées par le relieur), l'Exemplaire ne peut servir de base à une édition critique des *Essais*, qui soit également destinée à la lecture. Celle-ci a été donnée par l'édition de la Pléiade (Paris, Gallimard, 2007), qui reproduit le texte de l'édition imprimée en 1595, et qui donne dans son appareil critique, toutes les variantes des éditions imprimées de 1580 à 1598, ainsi que la totalité des variantes de l'Exemplaire de Bordeaux. Cet appareil critique permet ainsi de suivre l'évolution du texte des *Essais* à travers la succession de ses rédactions.

L'Exemplaire de Bordeaux était utilisé par Montaigne, entre 1588 et 1592, comme un document de travail. Il peut donner des *Essais* l'image d'un chantier en cours. On aurait tort de se fier à cette image provisoire pour considérer l'œuvre elle-même comme fragmentaire, discontinue, insaisissable. Les rédactions successives des *Essais* étaient destinées par leur auteur à trouver chacune son achèvement en une édition imprimée (un achèvement provisoire en 1580, 1582, 1588, définitif en 1595, après la mort de Montaigne). Ces éditions imprimées, révisées, toujours mises à jour, offrant un texte homogène et unifié d'un point de vue graphique, étaient seules capables de transmettre au lecteur la parole de Montaigne dans sa cohérence et son originalité.

Jean Balsamo, professeur de littérature française, a publié de nombreuses études consacrées aux relations littéraires entre la France et l'Italie au XVI^e siècle, à la culture de cour et à Montaigne en particulier. Il est le coéditeur de l'édition philologique des *Essais*, publiée dans la Bibliothèque de la Pléiade (Paris, Gallimard, 2007).



Amman, Jost. « L'imprimeur ». Gravure extraite du *Ständebuch*, 1568. Lyon, BM, A16AMM000387.

Montaigne, un humaniste contemporain

Ali Benmakhlouf, philosophe et écrivain, repense ce qu'est être humain avec Montaigne et place l'auteur des *Essais* au centre d'une tradition humaniste ouverte sur l'autre.

Bibliothèques de Bordeaux : **Pour vous Montaigne est à fois un philosophe du XVI^e siècle et un penseur très contemporain. Pouvez-vous nous expliquer votre pensée ?**

Ali Benmakhlouf : Montaigne disait qu'un livre doit s'adresser aux vivants. En adoptant une perspective anthropologique, j'ai pu confronter ses pensées, notamment sur la dénonciation du colonialisme et sur la nécessité de restaurer une pensée humaniste aujourd'hui, à celles d'anthropologues (Jack Goody, Lévi-Strauss) et de philosophes (Amartya Sen, Sartre, Derrida, Foucault) de la période contemporaine. « Comparer sans égarer » est une de ses formules que j'ai essayé de mettre en pratique. Aujourd'hui, les débats sur ce qu'est une civilisation sont nombreux. **Montaigne aide à pluraliser cette notion, à refuser donc qu'il y ait « UNE » civilisation à l'aune de laquelle les autres sont jugées.** Montaigne reconnaît une grande variété de manières de vivre, en utilisant le procédé de l'énumération. C'est un procédé qui met entre parenthèses le jugement pour énumérer (pas même décrire car la description peut laisser s'immiscer le jugement) les formes de vie les plus variées que connaît l'humanité.

BB : Vous placez l'auteur au centre d'une tradition humaniste ouverte sur l'autre. En quoi le rôle de Montaigne a été important ?

AB : Montaigne est un penseur de la diversité, de la variété et de la différence, non de l'altérité. Ce n'est pas « l'autre » de manière abstraite qui l'intéresse, mais ce sont « les autres » : Amérindiens, Africains, Turcs, mais aussi les protestants de la France ravagée par dix guerres civiles durant sa vie. Quand on parle de l'autre, on risque de se mettre soi-même dans la position d'une conscience souveraine qui prétend dire ce qu'est l'autre, de l'objectiver, de le chosifier, puis de chercher péniblement de lutter contre cette tendance de chosification par de la reconnaissance. Tout cela vient d'une profonde valorisation de la volonté libre et infinie que Descartes, aussi bien que Sartre, accorde au sujet humain. Plutôt que de tableur sur cet homme pris en sa « haute assiette », comme aurait dit Montaigne, j'ai voulu substituer à cet homme qui construit des royaumes imaginaires en s'attribuant de la puissance par sa volonté, un homme plein d'attention aux autres. Parler des autres et non de l'autre, c'est parler de l'attention portée aux autres, c'est donc se décentrer soi-même et non adopter la posture d'une volonté supposée libre.

BB : Quels sont les principaux questionnements philosophiques des *Essais* ?

AB : Je viens de souligner un questionnement qui me semble essentiel : avoir l'imagination

des malheurs que connaissent les autres. Nous souffrons aujourd'hui d'une atrophie de l'imagination qui nous rend insensibles aux malheurs des autres. Montaigne décrit avec précision le mode de vie des Amérindiens, la manière dont ils ont été décimés par ce qu'il appelle « la boucherie universelle », à savoir la colonisation. De nombreux peuples aujourd'hui, notamment le peuple palestinien, souffrent du joug colonial, et le droit international reste une divinité muette qui ne se fait pas entendre.

D'autres questionnements philosophiques majeurs sont présents dans les *Essais*, comme la reconnaissance pour tous les humains de « pareils outils et instruments » que sont les deux opérations de l'esprit : « concevoir et juger ». Tous les humains savent concevoir et juger ce qui est bon pour eux. Il n'y a pas une partie de l'humanité qui conçoit pour les autres et qui impose sa vie aux autres. **On voit comment Montaigne utilise des outils logiques comme la conception et le jugement pour contrer les dérives politiques qui donnent lieu à l'asservissement de certains peuples par d'autres.**

BB : Que peut nous apporter la lecture de Montaigne à notre époque ?

AB : Une philosophe irlandaise du XX^e siècle, que je cite dans mon ouvrage, Iris Murdoch, dit qu'être tolérant c'est accepter ce qui est éloigné de soi. Montaigne s'est évertué dans les *Essais* à humaniser les Amérindiens, les Turcs, les Africains au moment où beaucoup ne les intégraient pas à l'humanité. Montaigne est associé à l'humanisme de la Renaissance. En réalité, il est en rupture avec lui. L'humanisme de la Renaissance est « étriqué » pour reprendre une expression de Lévi-Strauss. Il faut l'élargir à la « mesure du monde », belle expression d'Aimé Césaire. C'est ce programme qui, selon moi, est mis en œuvre dans les *Essais*.



Bry, Théodore de.
Collections peregrinationum in Indiam orientalem, et Indiam occidentalem. Francfort, 1590.
Bordeaux, BM, H 256/1.

Ali Benmakhlouf est professeur à l'université Mohammed VI Polytechnique (Maroc), directeur du Centre d'études africaines. Auteur de nombreux ouvrages sur la philosophie de la logique, la philosophie arabe classique et l'éthique médicale, il a notamment publié aux éditions Albin Michel *L'Humanité des autres* (2023), *Pourquoi lire les philosophes arabes* (2015, réédité en poche 2020), et *La Conversation comme manière de vivre* (2016, réédité en 2022).



Règne de François 1^{er}

28 février 1533

Naissance de Michel Eyquem, au château de Montaigne en Périgord

Événement :

Création du Collège de Guyenne à Bordeaux

1546

Entrée probable de Montaigne à la Faculté des Arts de Bordeaux



1539 – 1546

Scolarité de Montaigne au collège de Guyenne

Événement 1543 : Nicolas Copernic publie *De revolutionibus coelestium* à Nurenberg : il y affirme que la terre tourne autour du soleil et non l'inverse

1547

Première rédaction du *Discours de la Servitude volontaire*, par Étienne de La Boétie

Règne d'Henri II

1549

Montaigne commence ses études de droit, probablement à Toulouse

1557

Montaigne est rattaché au Parlement de Bordeaux

Événement 1558 : rencontre avec Étienne de La Boétie



1555

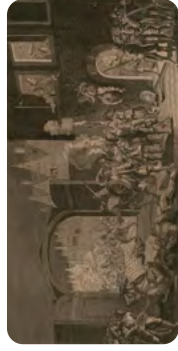
Montaigne devient conseiller à la Cour des aides de Périgueux

Règne de Charles IX

1565

Montaigne épouse Françoise de La Chassaigne à Bordeaux.

Événement : *La Historia del Mondo Nuovo*, de Benzoni, est publiée à Venise



1562

Séjour auprès de la Cour, à Paris et à Rouen. Montaigne raconte y avoir rencontré trois « Cannibales » venus du Brésil

1570

Montaigne démissionne du Parlement de Bordeaux.

Début de la rédaction des *Essais*. Montaigne fait imprimer à Paris la *Mesnagerie de Xenophon*, recueil posthume des œuvres de La Boétie, où ne figure pas le *Discours de la servitude volontaire*

Événement 1572 : Saint-Barthélemy : début d'une vague de massacres de protestants dans toute la France



Règne d'Henri III

1580

Première édition des *Essais* (livres I et II) chez l'imprimeur Millanges à Bordeaux

1581

Montaigne est élu maire de Bordeaux

1587

Henri de Navarre fait étape au château de Montaigne

Événement : Bataille de Coutras (défaite de l'armée royale par Henri de Navarre), à quelques lieues du château de Montaigne

1589

Mort de Catherine de Médicis. Assassinat d'Henri III

1580/1581

Long périple de Montaigne à travers l'Europe (Lorraine, Suisse, Allemagne, Italie)

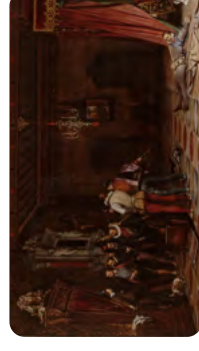
1582

Deuxième édition des *Essais* (livres I et II) chez Millanges à Bordeaux

1588

Publication à Paris, chez Abel L'Angelier, de la « cinquième édition » des *Essais*, augmentée d'un troisième livre & Rencontre de Marie de Gournay.

Événement : journée des barricades à Paris, assassinat du duc de Guise à Blois



Règne d'Henri IV

1590

Henri IV écrit à Montaigne pour lui demander de se mettre à son service

Événement : Siège de Paris par Henri IV

Première traduction italienne des *Essais*, due à Girolamo Naselli



1593

Inhumation du corps de Montaigne dans l'église des Feuillants de Bordeaux
Françoise de La Chassaigne finance la réalisation d'un cénotaphe élevé aux Feuillants
Contrefaçon lyonnaise des *Essais*, chez Gabriel de La Grange



13 septembre 1592

Mort de Montaigne

1595

Nouvelle édition des *Essais* chez Abel L'Angelier, préfacée par Marie de Gournay : augmentée d'un tiers par rapport à celle de 1588, elle intègre les notes préparatoires ajoutées par Montaigne sur son exemplaire personnel

Événement 1598 : Edit de Nantes : fin des guerres de religion en France



Montaigne aujourd'hui : dans un roman d'aventure ?

Docteur en histoire, journaliste culturel plusieurs fois primé et auteur, Nils Minkmar a publié en 2023 *Montaignes Katze*, un roman historique sur Michel de Montaigne. Grand connaisseur de la philosophie, de l'histoire et de la culture françaises, l'auteur franco-allemand parvient à nous plonger dans un roman d'aventure sur Montaigne et à faire naître sous nos yeux la France du XVI^e siècle grâce à une grande précision descriptive.

Bibliothèques de Bordeaux : D'où est venu votre intérêt pour Montaigne et pourquoi en avoir fait le sujet de votre œuvre ?

Nils Minkmar : Mes grands-parents maternels étaient français, j'ai la double nationalité allemande et française. Mon grand-père Léon Perné était directeur d'école aux Chartrons. Ma grand-mère enseignante au Grand-Parc. Enfant, j'ai passé beaucoup de temps à Bordeaux. Et peu à peu, je me suis intéressé à l'histoire particulière de cette ville magnifique. Le fait d'être allé à l'école en Allemagne m'a aidé, car j'avais ainsi une certaine distance par rapport à Michel de Montaigne. Mes amis bordelais ne l'ont pas lu, tout comme les jeunes de Francfort ne lisent pas Goethe, ou très tard. Mais j'ai toujours été intéressé par le Montaigne historique et politique, et pas seulement par celui qui se présente dans les *Essais*. J'ai ensuite étudié l'histoire du XVI^e siècle et je me suis toujours intéressé à Montaigne. Mais beaucoup de ses biographes se contentent de se recopier les uns les autres. En fait, les sources ne révèlent pas grand-chose, car il a bien agi en mission secrète.

Louise Heugel. *Montaigne écrivant ses Essais*. 2024.
Bordeaux, BM, Station Montaigne.
D'après la conception d'integral designers, avec Louise Heugel.

J'ai également trouvé de nombreux aspects privés intéressants. Je ne pense pas, par exemple, que son mariage ait été aussi malheureux que certains le prétendent. Les femmes qui entourent Michel de Montaigne sont très importantes, elles jouent un grand rôle dans le livre. Il y a Marguerite de Valois, Catherine de Médicis, mais aussi la mère et la sœur de Montaigne. Et Françoise, sa femme bien sûr.

J'ai donc commencé un long puzzle qui a fini par donner un roman. Il a eu beaucoup de succès en Allemagne, en France je cherche encore un éditeur.

BB : Voyez-vous en Montaigne, comme Stefan Zweig, le penseur qui a su préserver son humanité alors que son époque sombre dans la folie des guerres civiles?

NM : Montaigne sait exactement dans quelle situation terrible se trouve son pays. Cela lui est insupportable. Et il s'efforce, avec d'autres, de trouver une solution juridique, une solution politique. **Mon roman commence en 1584, lorsque l'héritier du trône meurt. Montaigne agit comme une sorte de coach pour Henri de Navarre.** Et il y parvient : Henri IV est aujourd'hui encore l'un des monarques français les mieux notés. En ce sens, il est un exemple brillant pour nous aujourd'hui. Dans mon roman, je l'ai interprété de manière à ce que la question de l'honneur et de la postérité joue un grand rôle. Que penseront de nous les générations futures ? Sommes-nous ceux avec qui la France s'enfonce dans la guerre civile et la barbarie ? Ou existe-t-il une meilleure voie ? En tentant de sortir la France de la cruauté, Montaigne a écrit l'histoire. À l'époque de Poutine et d'autres tyrans, il est plus que jamais d'actualité.



Aldrovandi, Ulysse. *De Quadripedibus digitatis viviparis libri tres.*
Bologne, 1645.
Bordeaux, BM, S 431/9.

Nils Minkmar, né en 1966 à Sarrebruck, est franco-allemand. Ses grands-parents vivaient à Bordeaux. Il a été rédacteur pour l'émission de la ZDF « Willemsens Woche » et a écrit pour presque tous les journaux allemands importants : « Die Zeit », « Frankfurter Allgemeine Sonntagszeitung », « Frankfurter Allgemeine Zeitung » et « Der Spiegel ». Depuis 2020, il est auteur indépendant du « Süddeutsche Zeitung » et rédige la newsletter du dimanche. Il est par ailleurs membre fondateur de la société-Montaigne allemande. Plusieurs fois primé journaliste culturel de l'année, il est nommé en France au rang de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres en 2021.

Montaigne et Bordeaux

Si Montaigne a préféré vivre sur ses terres seigneuriales loin des tumultes de la vie citadine, il a pourtant habité de nombreuses années à Bordeaux.

Élève au Collège de Guyenne entre ses 7 et 13 ans, il y revient comme magistrat au Parlement à partir de 1570. Et malgré son désir de « retraite », qui le pousse à démissionner de sa charge en juillet 1570, il se plie (après avoir, dit-il, tenté de refuser) à son élection de maire en 1581, renforcée d'un ordre du roi qui voit sans doute en lui un diplomate habile et honnête, apte à maintenir la paix dans cette grande ville d'une région déchirée par les guerres de religions. Le succès de Montaigne en la matière lui vaudra deux ans plus tard sa réélection pour deux années encore. Et après sa mort, c'est également à Bordeaux, au couvent des Feuillants, que sa femme fait transporter son corps selon le désir du défunt.

Aujourd'hui la mémoire de Montaigne reste bien vivante à Bordeaux, comme en témoigne l'intérêt passionné du grand public pour la fouille de son tombeau au musée d'Aquitaine en 2019-2020, et le succès de la salle Montaigne. **En 2023, l'Unesco a inscrit au registre Mémoire du Monde l'Exemplaire de Bordeaux des Essais**, reconnaissant ainsi l'importance mondiale et l'intérêt pour l'humanité toute entière de ce document qui porte trace de la pensée de Montaigne en construction. Pour célébrer cette inscription et donner au grand public une première approche de l'exemplaire de Bordeaux, la bibliothèque inaugure en



2025 un espace de valorisation, la Station Montaigne. Présent dès le hall d'entrée, la Station offre notamment un feuillet numérique, permettant une plongée dans l'Exemplaire de Bordeaux tout en préservant l'original.

Montaigne est également une occasion de coopération pour de nombreuses institutions et acteurs de la vie culturelle, au premier rang desquels l'Université qui porte son nom. Elle est tout particulièrement à l'initiative du

Mois Montaigne, un rendez-vous annuel (au mois de novembre) de conférences, ateliers et événements culturels mettant en avant un des aspects de l'œuvre de Montaigne et sa postérité, organisé dans des lieux de culture bordelais (Musée d'Aquitaine, Bibliothèque, Académie...).

Pour suivre la programmation autour de Montaigne : bordeaux.fr page Montaigne et Bordeaux, centre-montaigne.huma-num.fr...

Le vif pourtrait de la cité de Bordeaux.
Gravure anonyme. 1575.
Bordeaux, BM, LAB 4875.

La bibliothèque de Montaigne

Que sait-on de la bibliothèque de Montaigne ? De nombreux chercheurs, savants ou tout simplement des curieux ont éprouvé l'envie de connaître la « librairie » de l'auteur. Installée dans le château de Montaigne dans le Périgord, elle aurait contenu un millier d'ouvrages. Les chercheurs Marie-Luce Demonet et Alain Legros nous livrent leurs découvertes.

Bibliothèques de Bordeaux : Que sait-on de la bibliothèque que possédait Montaigne ?

Marie-Luce Demonet et Alain Legros :

Montaigne était fier de sa « librairie de village », pièce où, dans une tour d'angle de sa demeure périgourdine, il avait rassemblé ses livres et ceux que lui avait légués La Boétie (19 subsistent, marqués d'un petit « b. »), soit un millier de volumes selon son estimation.

Dans son prolongement, un « cabinet » contient une inscription murale permettant de dater cette installation de l'an 1571. Une autre inscription dédiait jadis la grande pièce adjacente à La Boétie. En 1580, date de ses premiers *Essais* en deux livres, il dit craindre, en traversant sa cour pour s'y rendre, d'oublier ce qu'il est venu y chercher. En 1588, dans l'« allongail » d'un troisième tome, il déclare qu'il s'y « détourne » volontiers quand il est sur ses terres.

Après 1588 et pour ses quatre dernières années de vie, il y passe, affirme-t-il, « la plupart des heures du jour ». C'est seulement alors qu'il la décrit, et de sa propre main : « Elle est au troisième [second] étage d'une tour et vient m'offrant en se courbant, d'une vue, tous mes livres, rangés [1595 : sur des pupitres] à cinq degrés tout à l'environ ».

L'auteur fournissant les mesures précises de cet espace, l'Université de Tours a pu, à partir des travaux d'Alain Legros et avec le concours d'Archéovison, proposer sur le site Monloe une visite virtuelle en 3D qui, sur un mode interactif, tente de reconstituer le mobilier en tenant compte des contraintes du bâti. Cette visite permet d'extraire des étagères quelques exemplaires annotés par Montaigne et restés dans leur jus, et offre surtout au « visiteur » la possibilité de déambuler parmi les brèves citations latines (38) et grecques (30) que le « philosophe » a fait peindre sur les deux poutres et les 48 solives du plafond.

Parmi ces 75 « sentences » dans le goût humaniste qui ont été localisées, 68 ont été identifiées, dont 21 recouvertes par une seconde couche d'inscriptions. Leur disposition invite à la circulation, en accord avec ce qu'écrit Montaigne après 1588 : « là j'enregistre et dicte, en me promenant, mes songes, que voici ». Une trentaine de ces emprunts aux poètes latins (dont Horace et Lucrèce), à Sextus Empiricus, à l'anthologie de Stobée (textes grecs) et à la Bible (prédominance de l'Écclésiaste et de Saint-Paul), se retrouvent dans les *Essais*

Fieffé. Vue d'un des pavillons du château de Michel de Montaigne. Lithographie. 1823. Bordeaux, BM, Del. Carton 68/34.



Restitution 3D de la « librairie » de Michel de Montaigne.
Projet « Montaigne à l'œuvre », BVH, Centre d'études supérieures de la Renaissance, Tours.
montaigne.univ-tours.fr

de 1580, témoignant de l'ensemencement de l'œuvre par ces paroles qui fustigent la vanité de l'homme, sa science et sa sagesse, recommandent la modération et la suspension de jugement, exhortent à l'humilité et à la jouissance du présent, célèbrent l'insouciance et la tranquillité de l'âme.

BB : Que reste-t-il aujourd'hui de sa fameuse « librairie » ?

MLD et AL : Des « mille volumes », seuls **108 contenant l'ex-libris latin du jeune « Michael » ou sa signature postérieure nous sont parvenus**, sept d'entre eux ayant apparu ou réapparu pendant ces dix dernières années (liste, descriptifs et fac-similés accessibles sur le site Monloe).

Certains sont copieusement annotés, d'abord en latin parfois mêlé de grec, puis en français, révélant les liens tissés entre la lecture des ouvrages d'autrui et l'écriture des *Essais*. À cette liste, il faudrait ajouter les nombreux « fantômes » auxquels Montaigne fait allusion dans ses écrits. Rien n'indique cependant qu'ils aient tous été lus avec la même attention. Les titres les plus nombreux concernent l'histoire et les belles-lettres, puis les « sciences » et la philosophie, enfin la médecine, le droit et la religion. Léonor, fille de Montaigne, héritera de cette bibliothèque, qui sera dispersée seulement après sa mort (1616). Notable exception à cette dissémination : l'Exemplaire de Bordeaux, trésor légué au monastère des Feuillants et heureusement conservé.



Marie-Luce Demonet, agrégée de lettres modernes, est spécialiste des rapports entre littératures, langues et théories du signe à la Renaissance. Elle étudie les transformations du vocabulaire cognitif, juridique, politique et social en relation avec les questions de théorie et d'esthétique littéraires. Elle a publié plusieurs études sur Montaigne et une édition en ligne des *Essais* (Exemplaire de Bordeaux) et des manuscrits de Montaigne en collaboration avec Alain Legros (projet ANR « MONLOE », « Montaigne à l'œuvre »), accompagnées de la reconstitution virtuelle de ce qui reste de la « librairie » ; elle prépare une édition numérique des *Essais* de 1595.

REMERCIEMENTS

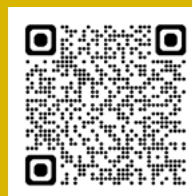
Nos remerciements vont aux experts qui nous ont donné de leur temps pour permettre l'écriture de ce hors-série : Jean Balsamo, Ali Benmakhlouf, Alain Legros, Marie-Luce Demonet, Nils Minkmar, Louise Heugel, Integral designer, Sandrine Breuil, Arkhenum.
Merci également à tous les agents de la bibliothèque ayant collaboré à ce numéro.

Pour en savoir plus :

- Édition philologique des *Essais*, publiée dans la Bibliothèque de la Pléiade (Paris, Gallimard, 2007), Jean Balsamo ; *La parole de Montaigne. Littérature et humanisme civil dans les Essais*, Rosenberg & Sellier, coll. Bibliotheca di Studi Francesi, Jean Balsamo.
- Montaigne à l'œuvre (MONLOE), porté par le programme « Bibliothèques Virtuelles Humanistes » du Centre d'études Supérieures de la Renaissance de Tours, Montaigne.univ-tours.fr, Marie-Luce Demonet et Alain Legros.
- *L'Humanité des autres* (2023), éditions Albin Michel, Ali Benmakhlouf .
- *Montaigne Katze* (2023), éditions S.Fischer, Nils Minkmar.

À ne pas manquer :

La Station Montaigne est un espace d'interprétation autour de l'Exemplaire de Bordeaux, exemplaire original des *Essais* de 1588 entièrement couvert d'annotations, de corrections et d'ajouts par Michel de Montaigne lui-même. Qui est Montaigne, que sont les *Essais*, comment se présente l'Exemplaire de Bordeaux et pourquoi est-il un trésor méritant une inscription au registre Mémoire du Monde de l'Unesco ? Des questions auxquelles répond cet espace à travers des textes explicatifs, un panorama de citations de Montaigne ainsi qu'un feuillet numérique interactif.



Retrouvez la numérisation intégrale de l'Exemplaire de Bordeaux

